Sixteenth Sunday after Pentecost
September 13, 2015
Proverbs 1:20-33 James 3:1-12 Mark 8-27-38

By happy coincidence on the Sunday where we have spent the morning registering almost two hundred people for our free French Classes, one of today's readings is about the power inherent in human beings' gift of speech. James' epistle speaks of the power of the tongue; by which he means the power of speech or of language. The connection with the physical organ of the tongue and language we speak is clearer in French - une langue can mean both a tongue and a language. We keep the association alive in English with a few familiar expressions, like 'mother tongue' or 'a slip of the tongue', but most of the time we make a distinction between the words 'language' and 'tongue'. Just like French, Demotic Greek (the language in which James wrote his epistle) makes no distinction between the word for the physical organ of speech and the language we use, employing the word γλωσσα for both.

In the ancient world, the sound of speech was more significant than the printed word. Few people could read and write, and so most stories were handed down by word of mouth. Many scholars argue that the parables and teachings of Jesus were handed down in this way many years before they were written into the four gospels. Oral tradition was considered to be a more reliable means of transmitting truth than the written word. The tongue was therefore the vehicle of truth: the most important means of communication. It is interesting to note that people began to read in the modern way (that is, without sounding out what they were reading or moving their lips as they read) only in the time of St. Ambrose, around four hundred years after the birth of Jesus. Libraries were not the silent sanctuaries they are today. Early Christian writers described them as sounding like beehives, with the constant murmur of people reading their scrolls aloud.

Nowadays, we are more inclined to think of the spoken word as the most disposable means of communication. We believe that what we say is less significant and far less permanent and hence important than what we write. Formal speeches are read from teleprompters. Emails can be subpoenaed. Most people who have used Facebook or Twitter to publish their thoughts have learned the lesson the hard way: what they say in private is disposable and it can be disputed. What they write and post on-line can't be denied.

In the ancient world, the power and importance of speech was taken so seriously that people were taught how to organize their thoughts into the spoken word through the discipline of rhetoric. They were also drilled in techniques for recalling what people had said word-for-word. You can see an echo of this teaching technique today in Muslim and Jewish religious schools where people learn to recite the Qur'an or the Torah from memory.

The words and expressions of teachers were therefore considered to be particularly important. The book of Proverbs in the Hebrew Scriptures from which our first reading was taken contains many examples of these pithy and memorable sayings. Jesus' sayings often possess a rhyming, alliterative quality or a rhythmic pattern that is almost always lost in translation: "You are the salt of the earth," "Today's trouble is enough for today," "All who take the sword will perish by the sword." Jesus knew that his hearers would remember his sayings and repeat them word for word. In his epistle, James compares our stumbling and error-prone speech with the speech of the greatest teacher of them all: Jesus of Nazareth, the Word made flesh.

Christians believe that Jesus is wisdom incarnate; a man in whom the integrity and truth of his tongue matched seamlessly and faultlessly with the integrity and truth of his heart. We are called to try to live with the same sort of integrity. Our words should not be as thoughtlessly spoken and rapidly forgotten and discarded as the packaging on a supermarket purchase. What we say matters - far more than we may think. We are under the false impression that we shape the words we use. We think that we are masters of our own tongue. But very often, the language that we use ends up shaping us. The casual use of denigrating vocabulary or the hyperbolic dismissal of people with whom we disagree by calling them 'idiots' or 'stupid' will end up influencing the way we treat our enemies - or even our friends.

We are members of a church in which the use of language is front and center. We are already highly attuned to the ways in which our language shapes our thoughts. As we learn our lessons together, let us pray that we will become more and more like the one from whom all language finds its source and origin: Jesus Christ, the Word made flesh who dwelt among us.

The Revd. Nigel Massey

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

13 septembre 2015 Proverbes 1:20-33 Jacques 3:1-12 Marc 8:27-38

C'est une coïncidence fortuite qu'en ce jour où nous venons de passer la mâtiné à inscrire près de deux-cents personnes à nos classes de français gratuites, l'une des lectures traite du pouvoir intrinsèque de la capacité humaine à communiquer oralement. L'Épitre de Jacques mentionne le pouvoir de la langue ; et par là il entend le pouvoir de la parole ou du langage. Contrairement à l'anglais où il y a deux mots pour différencier l'organe physique qu'est la langue "*tongue*" et la langue que l'on parle "*language*", le français fait une connexion plus claire - on parle d'une "langue" indifféremment. En anglais, nous continuons de perpétrer cette connexion grâce à des expressions de tous les jours comme "*mother tongue*" (langue maternelle) ou bien "*a slip of the tongue*" (lapsus), mais la plupart du temps on fait la distinction entre le mot "*language*" et "*tongue*". Tout comme en Français, le Grecque Démotique (la langue dans laquelle Jacques a écrit son Épitre) ne fait pas de différence entre l'organe physique et la langue que l'on parle, utilisant le mot γλωσσα pour les deux.

Dans le monde antique, le son de la voix était bien plus important que les mots écrits. Peu des gens pouvaient lire et écrire, et ainsi la plupart des histoires étaient communiquées de bouche à oreille. Beaucoup de spécialistes soutiennent que les paraboles et les enseignements de Jésus étaient communiqués de cette manière pendant des années avant que ceux-ci soient compilés par écrit dans les quatre Évangiles. La tradition orale était considérée comme une façon plus fiable de transmettre la vérité que les mots écrits. L'organe qu'est la langue était donc le vecteur de la vérité : Le moyen de communication le plus important. Il est intéressant de noter que les gens ont commencé à lire d'une façon moderne (c'est à dire sans lire tout haut ou en bougeant leurs lèvres alors qu'ils lisent) seulement au temps de Saint Ambroise quatre-cents ans après la naissance de Jésus Christ. Les bibliothèques n'étaient pas les sanctuaires silencieux qu'elles sont aujourd'hui. Les premiers auteurs chrétiens comparaient leur ambiance sonore à celle d'une ruche d'abeilles, animées d'un murmure constant de gens lisant tout haut leurs parchemins.

De nos jours, nous sommes plus enclins à penser aux mots parlés comme le moyen de communication le plus temporaire. Nous pensons que ce que nous *disons* a moins d'importance et est bien moins permanent et donc moins important que ce que nous *écrivons*. Les discours formels sont lus sur des téléprompteurs. Les courriels peuvent être cités à comparaître. La plupart des gens qui ont utilisé Facebook ou Twitter afin de publier leurs pensées ont du apprendre cette leçon d'une façon bien regrettable : ce qu'ils disent en privé peut être contesté. Ce qu'ils écrivent et postent en ligne ne peut pas être nié.

Dans le monde antique, le pouvoir et l'importance de la parole était pris tellement au sérieux que l'on apprenait aux gens comment organiser leurs pensées en expression orale à travers la discipline qu'est la rhétorique. Ils étaient aussi accablés par des exercices techniques sur la façon de se souvenir de ce que les gens avaient dit mot pour mot. Vous pouvez de nos jours voir la propagation de l'enseignement de cette technique dans les écoles religieuses musulmanes et juives où les gens apprennent à réciter le Coran et la Torah par cœur.

Les mots et expressions des enseignants étaient donc considérés comme particulièrement importants. Le livre des Proverbes des écritures hébraïques dont notre première lecture est tirée contient beaucoup d'exemples de ces mémorables petits adages et concis. Ceux de Jésus possèdent souvent quelques rimes, allitérations ou un modèle rythmique qui sont très souvent perdus lors de leur traduction : "Vous êtes le sel de la terre", "à chaque jour suffit sa peine", "tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée." Jésus savait que ses orateurs se souviendraient des ses paroles et les répèteraient mot pour mot. Dans son Épitre, Jacques compare nos erreurs et notre parole aux tendances fautives avec la parole du plus grand des enseignants qui ai jamais existé : Jésus de Nazareth, le Verbe fait chair.

Les Chrétiens croient que Jésus est la sagesse incarnée ; un homme dont l'intégrité et la vérité de la langue allait de paire, parfaitement et sans faute, avec l'intégrité et la vérité de son cœur. Nous sommes appelés à essayer de vivre avec cette même sorte d'intégrité. Nos mots ne devraient pas être prononcés de façon si inconsidérée et ne devraient pas non plus être rapidement oubliés et abandonnés comme nous en faisons de l'emballage d'un produit acheté en supermarché. Ce que nous disons compte - bien plus que nous le pensons. Nous sommes sous la fausse impression que nous façonnons les mots que nous utilisons. Nous pensons que nous sommes les maîtres de notre propre langue. Mais bien souvent, le langage que nous utilisons finit par nous façonner. L'utilisation familière d'un vocabulaire dénigrant ou le rejet hyperbolique des gens avec qui nous ne sommes pas d'accord par l'utilisation de mots comme "idiot" ou "abruti" finira par influencer la façon dont nous traitons nos ennemis - ou même nos amis.

Nous sommes les membres d'une église dans laquelle l'utilisation de la langue est au cœur même de l'action. Nous sommes déjà en accord parfait avec la façon dont notre langage façonne nos pensées. Alors que nous apprenons nos leçons ensemble, prions pour que nous devenions de plus en plus semblables à celui dont toutes les langues prennent leur source et leur origine : Jésus Christ, le Verbe fait chair.

NJM Ver. FR : FS